



联合国
粮食及
农业组织

Food and Agriculture
Organization of the
United Nations

Organisation des Nations
Unies pour l'alimentation
et l'agriculture

Продовольственная и
сельскохозяйственная организация
Объединенных Наций

Organización de las
Naciones Unidas para la
Alimentación y la Agricultura

منظمة
الأغذية والزراعة
للأمم المتحدة

COMITÉ DES PRODUITS

Soixante-quatorzième session

10-12 mars 2021

SITUATION ET PERSPECTIVES À COURT TERME DES MARCHÉS DES PRODUITS: MISE À JOUR

Résumé

Le présent document contient une version actualisée des informations qui figurent dans le document publié sous la cote CCP74/2021/3, élaboré en mai 2020, étant donné que la session du Comité des produits devait initialement se tenir du 23 au 25 septembre 2020. Il donne un aperçu de l'évolution des marchés des produits alimentaires et agricoles au cours des trois dernières années, de 2018 à 2020.

Suite que le Comité est invité à donner

Prière de se reporter au document publié sous la cote CCP74/2021/3.

Pour toute question relative au contenu du présent document, prière de s'adresser à:

Secrétariat du Comité des produits
Division des marchés et du commerce
Courriel: FAO-CCP@fao.org

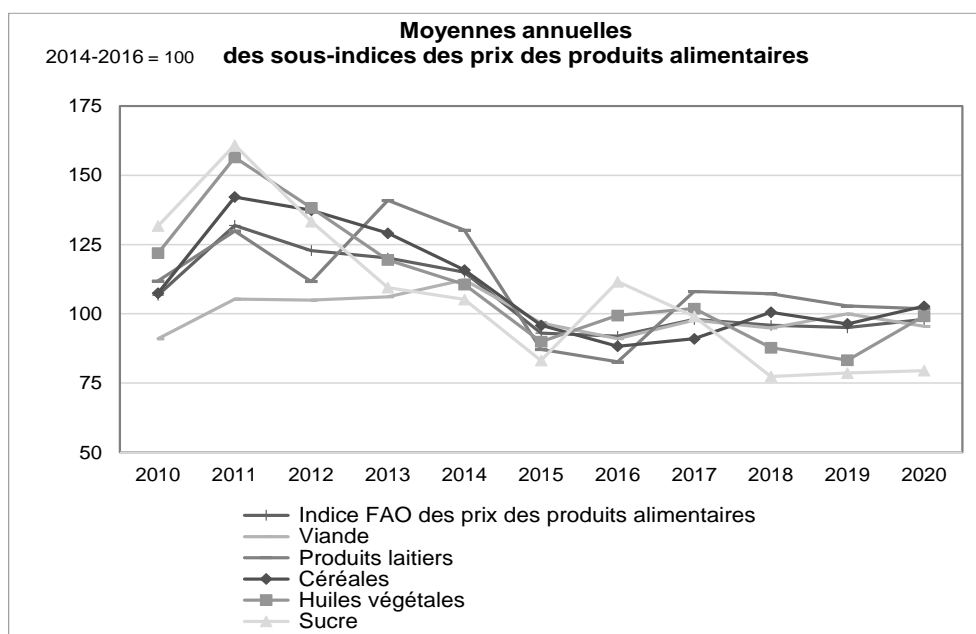
Table des matières

| | | |
|------|--|----|
| I. | Introduction | 3 |
| II. | Produits alimentaires de base | 6 |
| A. | Céréales | 6 |
| B. | Graines oléagineuses, huiles et farines | 9 |
| C. | Sucre..... | 9 |
| D. | Viande | 10 |
| E. | Produits laitiers | 11 |
| III. | Matières premières et produits horticoles et tropicaux | 12 |
| A. | Thé | 12 |
| B. | Café | 13 |
| C. | Bananes | 14 |
| D. | Fruits tropicaux | 15 |
| E. | Agrumes | 16 |
| F. | Coton..... | 17 |
| G. | Sisal..... | 17 |
| H. | Abaca | 18 |
| I. | Fibre de coco..... | 19 |
| J. | Jute | 19 |

I. Introduction

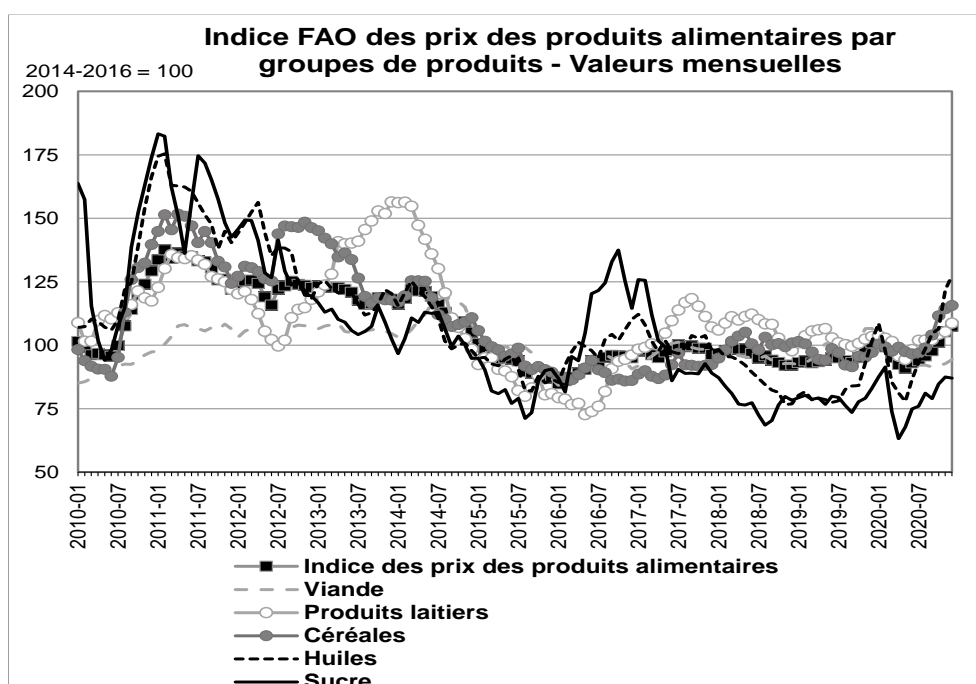
1. Le présent document offre un bref aperçu des tendances qui ont façonné les principaux marchés des produits agricoles alimentaires et non alimentaires depuis la soixante-douzième session du Comité des produits, en septembre 2018. En 2018 et 2019, le contexte macroéconomique a été caractérisé par une croissance modérée de l'économie mondiale, la chute des prix du pétrole et le renforcement du dollar des États-Unis d'Amérique (USD). Malgré des prévisions initiales positives quant au produit intérieur brut (PIB) mondial en 2020 – le Fonds monétaire international (FMI) avait prévu en janvier une croissance économique mondiale de 3,3 pour cent –, la survenue de la pandémie de covid-19 a inversé ces perspectives optimistes, ce qui a conduit le Fonds à prévoir, en octobre, une contraction de 4,4 pour cent du PIB mondial en 2020. En janvier 2021, le FMI a estimé la contraction de l'économie mondiale à -3,5 pour cent, soit une contraction inférieure de 0,9 point de pourcentage à celle prévue en octobre, en raison d'une dynamique supérieure à ce qui avait été prévu précédemment au second semestre de l'année.

2. D'après l'indice FAO des prix des produits alimentaires¹(2014-2016 = 100), qui permet de suivre les cours internationaux des cinq principaux groupes de produits alimentaires (viande, produits laitiers, céréales, huiles et sucre), les prix alimentaires mondiaux sont restés modérés en 2018-2019, l'indice ayant baissé pour s'établir à 95,9 points en 2018 (soit une baisse de 2,2 pour cent), puis à 95,0 points en 2019 (soit un recul de 0,8 pour cent). Malgré des baisses marquées jusqu'en mai, l'indice s'est établi en moyenne à 97,8 points en 2020, soit 3 pour cent de plus qu'en 2019, à la suite de fortes hausses en glissement mensuel au cours du second semestre de l'année. En dépit du ralentissement de l'activité économique imputable à la pandémie de covid-19, les prix internationaux des denrées alimentaires ont augmenté en 2020, portés dans l'ensemble par une demande mondiale à l'importation restée stable et un resserrement de l'offre mondiale lié, dans certains cas, à la mise en place de restrictions à l'exportation. Bien que les prix des matières premières et ceux des produits tropicaux et horticoles aient suivi une autre trajectoire au cours de la période 2018-2020 en raison des facteurs propres au marché qui orientent l'évolution des cours, la plupart des prix de ces produits ont augmenté en 2020, en particulier durant la seconde partie de l'année, soutenus par la baisse du dollar.

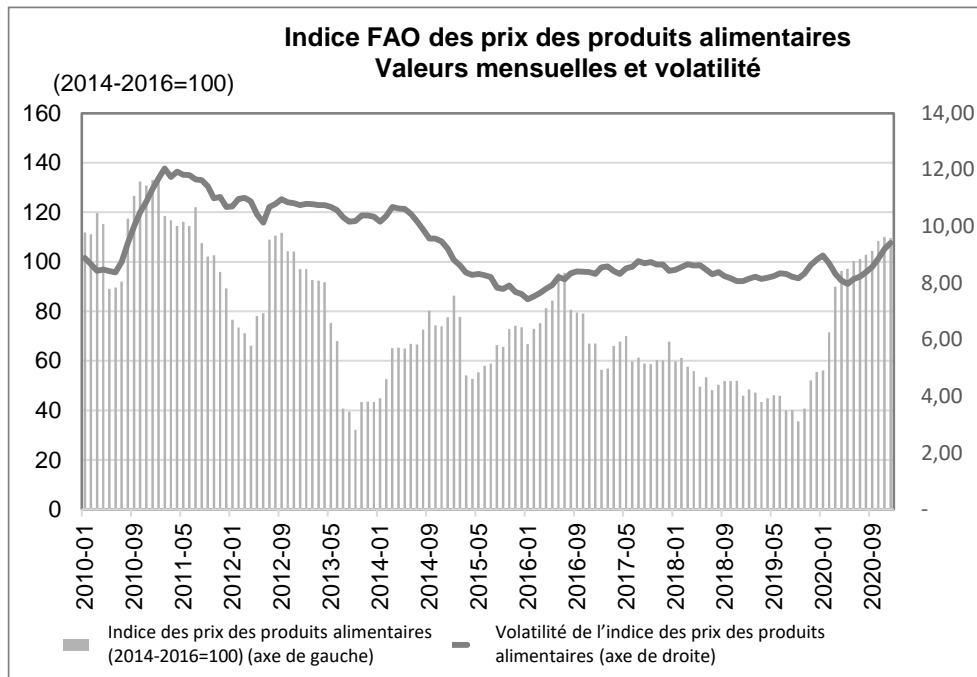


¹ L'indice FAO des prix des produits alimentaires a été révisé en juin 2020. Il est maintenant établi sur la base de la moyenne des prix obtenue au cours de la période 2014-2016 au lieu de 2002-2004. Plusieurs nouveaux produits ou prix ont en outre été intégrés dans certains sous-indices, qui ont été pondérés en conséquence. On trouvera davantage d'informations sur le nouvel indice des produits alimentaires dans le chapitre spécial qui lui est consacré dans l'édition de juin 2020 des Perspectives de l'alimentation (en anglais).

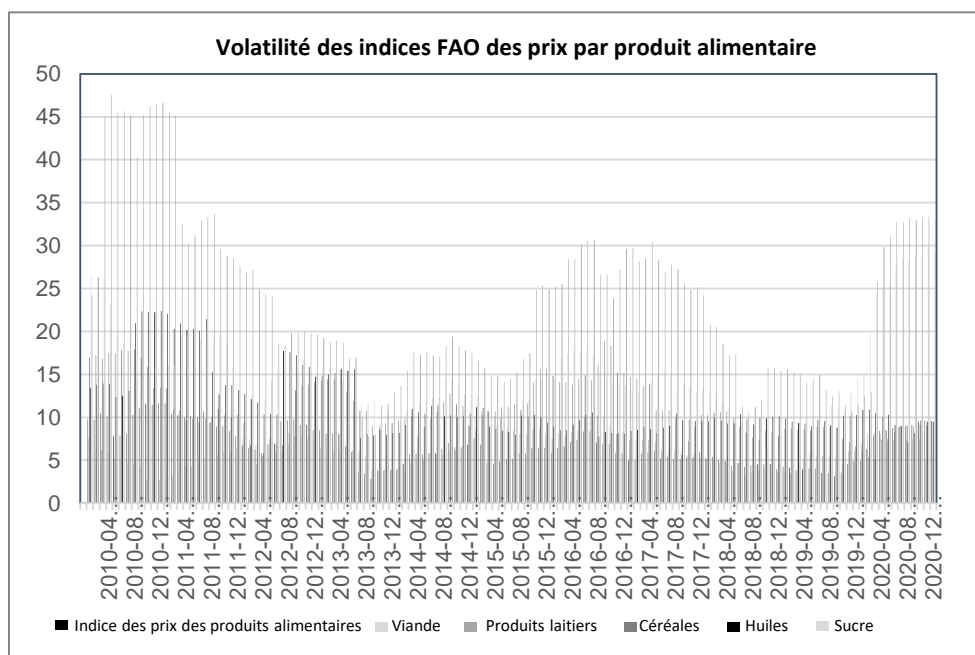
3. L'évolution des prix internationaux des cinq groupes de produits qui composent l'indice présente des fluctuations bien plus prononcées que celles de l'indice lui-même, pour lequel les augmentations dans un secteur peuvent être compensées par des baisses dans d'autres. Le recul de 2,2 pour cent de l'indice observé en 2018 est imputable à une forte chute des prix du sucre (-1,9 pour cent) et des huiles végétales (-13,9 pour cent), ainsi qu'à un recul moins marqué des cours de la viande (-2,9 pour cent) et des produits laitiers (-0,7 pour cent). En revanche, les prix des céréales ont rebondi vigoureusement après trois années de baisse (+10,5 pour cent). En 2019, le fléchissement de 0,8 pour cent de l'indice est le résultat du recul des cours des huiles végétales (-5,1 pour cent), des produits laitiers (-4,2 pour cent) et des céréales (-4,2 pour cent), pour une bonne part compensé par la hausse des prix de la viande (+5,4 pour cent) et du sucre (+1,6 pour cent). En 2020, l'augmentation des prix des huiles (+19,1 pour cent), des céréales (+6,6 pour cent) et, dans une certaine mesure, du sucre (+1,1 pour cent) ont entraîné une hausse de 3,1 pour cent de l'indice global qui a plus que compensé la baisse des prix de la viande (-4,5 pour cent) et des produits laitiers (-1,0 pour cent).



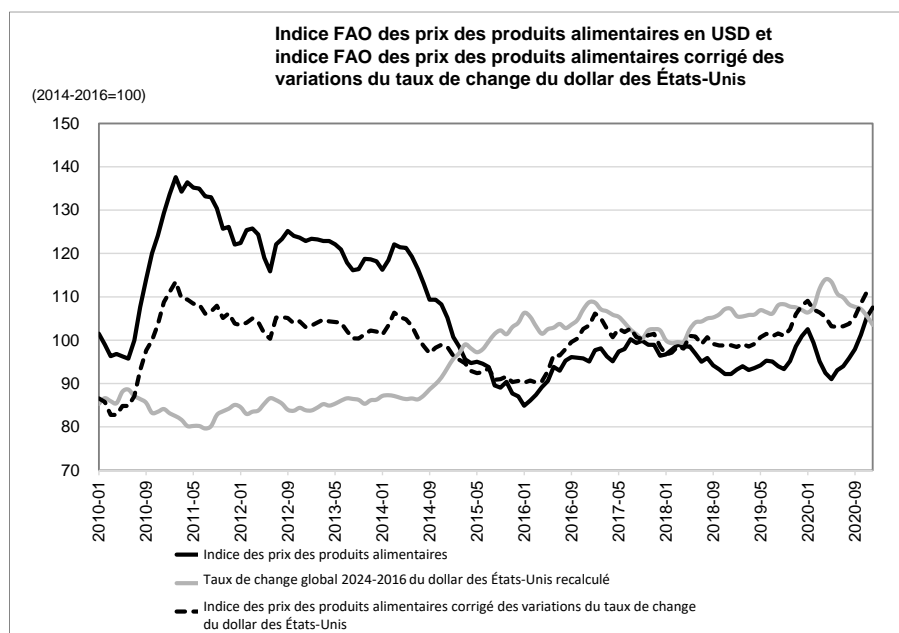
4. Estimée à partir de valeurs mensuelles, l'instabilité de l'indice (calculée comme l'écart type annualisé des rendements) a été modeste et en recul en 2018 et 2019, ne dépassant pas 5,3 points et 4,9 points respectivement. Ces deux années, la variabilité limitée des prix a marqué un retour à la situation qui prévalait avant la flambée des cours durant la période 2008-2012, au cours de laquelle les mesures de la volatilité ont atteint jusqu'à 22 points. La stabilité constatée en 2018 et en 2019 a néanmoins pris fin en 2020, la volatilité des prix alimentaires n'ayant cessé d'augmenter pour atteindre 9,6 points en novembre et décembre 2020, soit son niveau le plus élevé depuis 2012.



5. En 2018 et en 2019, l'instabilité des prix a considérablement varié d'un marché alimentaire à l'autre: les cours de la viande sont restés relativement stables et leur variabilité n'a pas dépassé 6 points au cours de ces deux années. Elle a néanmoins été bien plus forte pour les autres groupes de produits: jusqu'à 10 points pour les céréales et les produits laitiers, 14 points pour les huiles végétales et 21 points pour le sucre. En 2020, tous les grands marchés de produits alimentaires ont été touchés par des épisodes de plus en plus nombreux d'instabilité des prix, en particulier ceux du sucre et des huiles, où la volatilité des prix a atteint 33 et 30 points, respectivement, sur cette période de 12 mois. Les cours internationaux des céréales, de la viande et des produits laitiers ont également connu des variations relativement importantes qui ont porté leur instabilité jusqu'à 10 points (dans le cas des céréales) et 8 points (pour la viande et les produits laitiers).



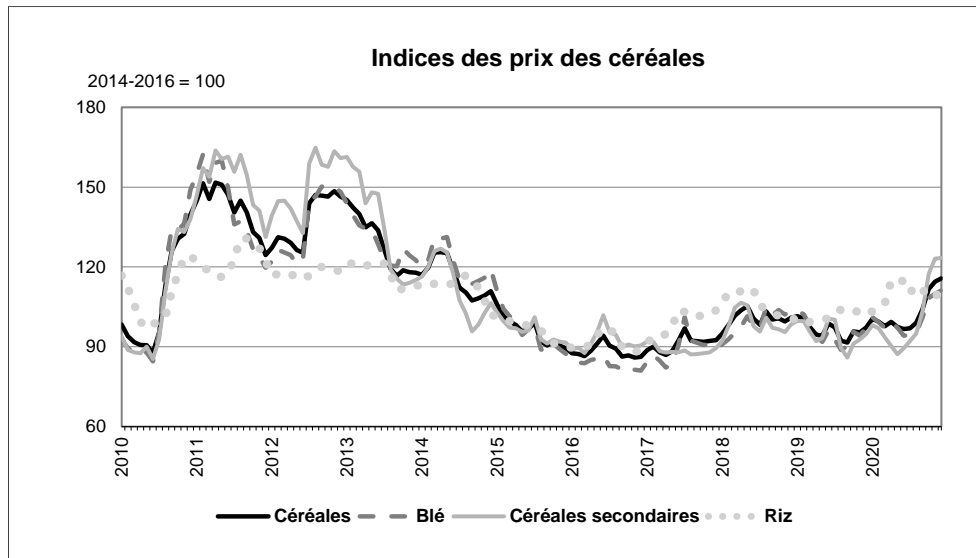
6. Les marchés de produits alimentaires sont pour l'essentiel façonnés par leurs fondamentaux (à savoir l'offre et la demande) mais, étant donné que les cours alimentaires internationaux sont exprimés en USD, ils sont aussi influencés par les variations des taux de change du dollar, une appréciation de la monnaie tendant à faire baisser l'indice et vice-versa. D'après l'indice global de la Réserve fédérale des États-Unis d'Amérique (Broad Dollar Index), la valeur de l'USD par rapport à 16 grandes monnaies a baissé de 0,7 pour cent en 2018, puis s'est redressée de 3,3 pour cent en 2019 et a encore augmenté de 2,0 pour cent en 2020. Compte tenu de ce qui précède, l'indice des prix des produits alimentaires corrigé des variations du taux du dollar a baissé de 3,0 pour cent en 2018 et progressé de 2,5 pour cent en 2019 et de 4,9 pour cent en 2020, alors que l'indice non corrigé a reculé de 2,2 pour cent et 0,8 pour cent en 2018 et 2019 et augmenté de 3,1 pour cent en 2020.



II. Produits alimentaires de base

A. Céréales

7. Après avoir augmenté pendant le premier semestre 2018, les prix internationaux des céréales sont restés relativement stables la dernière partie de l'année, terminant, sur une base annuelle, en hausse de 11 pour cent par rapport à 2017. En 2019, les prix des céréales ont chuté de 4 pour cent, influencés tout au long de l'année par les tensions commerciales et les répercussions de la peste porcine africaine. Toutefois, en 2020, le resserrement de l'offre et la hausse de la demande, dans un contexte d'incertitudes sans précédent sur les marchés résultant de la propagation de la pandémie de covid-19, ont fait monter les prix internationaux de la plupart des céréales, en particulier au cours du second semestre. En conséquence, l'indice des prix des céréales a augmenté, en moyenne, d'environ 7 pour cent en 2020 par rapport à 2019.



8. Après trois années consécutives de croissance, la **production céréalière** totale a reculé en 2018, avant de rebondir en 2019. Dans la logique du fléchissement de la production constaté en 2018, le niveau des stocks de céréales a baissé en 2018-2019, pour la première fois en six ans, et est resté stable en 2019-2020. Face à une utilisation croissante au cours des deux campagnes, le rapport entre les stocks et l'utilisation de céréales au niveau mondial a baissé en 2018-2019 puis de nouveau en 2019-2020, pour s'établir à environ 31,7 pour cent. Après s'être contracté en 2018-2019, le commerce mondial de céréales a connu une forte croissance en 2019-2020. En ce qui concerne la campagne 2020-2021 en cours, les prévisions indiquaient une nouvelle hausse de la production céréalière mondiale accompagnée d'une augmentation de la production de céréales secondaires, de riz et, dans une moindre mesure, de blé. L'utilisation mondiale de céréales devrait également augmenter pour atteindre un nouveau record. Toujours en 2020-2021, alors que l'on estime que la consommation sera supérieure à la production, les stocks mondiaux de céréales devraient baisser de 0,5 pour cent (5 millions de tonnes) d'ici à la fin des campagnes de commercialisation des pays, en 2021, pour se situer à leur niveau le plus bas depuis quatre ans. En conséquence, le rapport stocks-utilisation de céréales au niveau mondial en 2020-2021 devrait chuter pour la troisième campagne consécutive et s'établir à 30,7 pour cent. Les échanges mondiaux de céréales en 2020-2021 devraient augmenter par rapport aux niveaux de 2019-2020, portés par une forte demande à l'importation de toutes les principales céréales secondaires et du riz.

9. La production mondiale de **blé** a reculé en 2018 à son niveau le plus bas en cinq ans, mais a augmenté en 2019, atteignant ainsi un niveau très proche du record de 2016. En 2018, la baisse de la production s'expliquait principalement par des reculs en Fédération de Russie (après un niveau record en 2017), dans l'Union européenne (niveau le plus bas depuis six ans) et en Australie (niveau le plus bas depuis onze ans), tandis que la hausse enregistrée en 2019 était surtout due à une reprise de la production dans l'Union européenne et à des récoltes records en Inde et en Ukraine. Après avoir augmenté sans discontinuer pendant cinq ans, les stocks mondiaux de blé ont reculé en 2018-2019. Ils se sont partiellement redressés en 2019-2020, mais cette embellie est surtout à mettre sur le compte de la République populaire de Chine car les stocks ont diminué dans le reste du monde. La baisse des disponibilités à l'exportation consécutive aux mauvaises récoltes de 2018 dans les principaux pays exportateurs, en particulier l'Australie, la Fédération de Russie et l'Ukraine, s'est traduite en 2018-2019 par la plus forte contraction d'une année sur l'autre des échanges de blé en plus de deux décennies, échanges qui ont rebondi pour atteindre un niveau record en 2019-2020 sous l'effet d'une forte demande et de l'augmentation des ventes dans l'Union européenne et en Ukraine. La production mondiale de blé en 2020 a augmenté par rapport au niveau de 2019 pour enregistrer un nouveau record, les augmentations d'une année sur l'autre en Australie, en Inde et en Fédération de Russie ayant compensé les contractions dans l'Union européenne et en Ukraine. L'utilisation mondiale de blé devrait augmenter en 2020-2021 en raison d'une croissance de la consommation alimentaire. Bien que

l'on table sur une augmentation des stocks mondiaux de blé en 2020-2021, comme l'année précédente, celle-ci serait à mettre principalement au crédit de la République populaire de Chine puisque les stocks dans le reste du monde devraient diminuer pour une troisième campagne consécutive et tomber à leur niveau le plus bas depuis 2013. Le commerce mondial du blé en 2020-2021 (juillet-juin) devrait augmenter légèrement par rapport au niveau de 2019-2020 pour atteindre un nouveau record, soutenu par la hausse des importations attendue en Afrique du Nord, au Moyen-Orient et dans l'Union européenne.

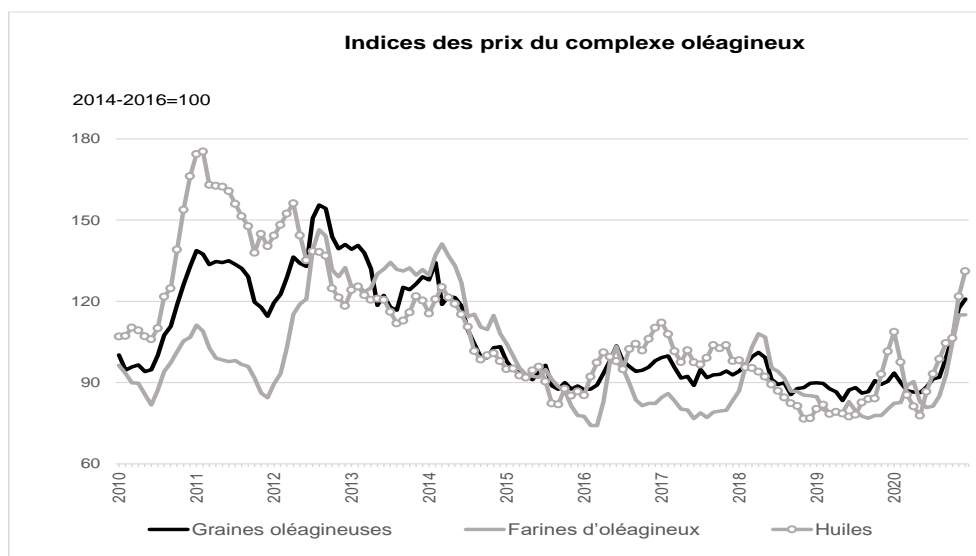
10. La production totale de **céréales secondaires** a reculé en 2018 mais s'est redressée en 2019, ce qui correspond aux évolutions observées dans la production mondiale de maïs et d'orge. En revanche, la production de sorgho a augmenté en 2018 puis baissé en 2019. Le recul de la production de maïs observé en 2018 est essentiellement imputable au Brésil et à l'Argentine, tout comme sa reprise en 2019. L'utilisation des céréales secondaires a poursuivi sa tendance à la hausse en 2018-2019, principalement sous l'effet d'une augmentation de la consommation alimentaire et de l'utilisation industrielle de ces céréales, ainsi qu'en 2019-2020, portée par la progression de leur utilisation pour l'alimentation animale. Avec la baisse de la production en 2018, les stocks mondiaux de céréales secondaires se sont contractés en 2018-2019 ainsi qu'en 2019-2020, principalement en raison de la diminution des stocks de maïs. L'expansion du commerce mondial des céréales secondaires, qui avait été freinée en 2018-2019 par une chute des échanges d'orge et de sorgho, s'est fortement accélérée en 2019-2020. Quant à la campagne 2020-2021, si la production mondiale de céréales secondaires a atteint un volume sans précédent en 2020, on estime qu'elle restera inférieure à l'utilisation totale en 2020-2021, laquelle devrait être stimulée par l'augmentation de l'utilisation de ces céréales dans la production d'aliments pour animaux et à des fins industrielles. En conséquence, les stocks de céréales secondaires en 2020-2021 devraient tomber à leur niveau le plus bas depuis quatre ans en raison de la contraction des stocks de maïs, qui s'annonce importante, en République populaire de Chine, dans l'Union européenne et aux États-Unis d'Amérique. Le commerce international des céréales secondaires devrait croître en 2020-2021 (juillet-juin), porté dans une large mesure par une forte demande à l'importation, en particulier de la République populaire de Chine.

11. Grâce à des conditions propices et à l'appui continu des pouvoirs publics, la production mondiale de **riz** a atteint un niveau record en 2018, dépassant l'utilisation mondiale et portant les stocks de report mondiaux à un niveau jamais atteint auparavant. En 2019, cependant, la campagne rizicole n'a pas été aussi favorable. Sous l'influence du phénomène climatique El Niño, des pluies irrégulières ont écourté l'emblavement dans plusieurs pays asiatiques, situation qui est venue s'ajouter à une diminution des superficies cultivées en raison de marges peu intéressantes pour les producteurs, et en République populaire de Chine, du fait des mesures prises pour remédier à l'offre excédentaire. La baisse de la production mondiale de riz qui en a résulté a conduit à une réduction des réserves, mais une nouvelle hausse observée dans les principaux pays exportateurs, l'Inde en particulier, a permis de maintenir les stocks mondiaux à la clôture de 2019-2020 à leur deuxième niveau le plus élevé jamais enregistré. En 2018, le commerce mondial de riz a presque égalé le record de 2017, dans un contexte de forte demande persistante de la part des pays d'Extrême-Orient, qui ont cherché à stabiliser les prix intérieurs et à reconstituer les stocks nationaux. En 2019, les échanges se sont contractés en raison de la baisse de la demande du Bangladesh et de l'Indonésie, qui a coïncidé avec une deuxième année de recul des exportations vers l'Afrique et la République populaire de Chine. Ces facteurs ont fait baisser les cours internationaux du riz en 2019, après qu'ils avaient connu, l'année précédente, des hausses portées par la demande. Au cours de la campagne 2020-2021, les prix avantageux pour les producteurs, les pluies abondantes et les politiques publiques ont stimulé l'emblavement à l'échelle mondiale en 2020. Par conséquent, la production mondiale de riz devrait atteindre un niveau record, ce qui contribuera à accroître l'utilisation mondiale en 2020-2021 et le commerce international en 2021, tout en maintenant des réserves mondiales largement suffisantes. Malgré la reprise de la production prévue dans plusieurs pays exportateurs, les prix internationaux du riz sont remontés en 2020, en raison d'un certain resserrement de l'offre à proximité, de la mise en place temporaire de restrictions à l'exportation et des problèmes logistiques posés par la pandémie de covid-19.

B. Graines oléagineuses, huiles et farines

12. Après avoir reculé au cours de la deuxième moitié de la campagne 2017-2018 (octobre-septembre), les prix internationaux des graines oléagineuses et des produits dérivés sont restés à des niveaux bas en 2018-2019. Au cours de cette période, la production mondiale de graines oléagineuses a progressé jusqu'à un niveau record, essentiellement grâce à la production de soja, et cette augmentation a coïncidé avec un net ralentissement de l'utilisation mondiale des graines et des farines d'oléagineux, lequel était en partie lié à la multiplication des foyers de peste porcine africaine. Au début de la campagne 2019-2020, la situation du marché a évolué et les prix internationaux des graines oléagineuses et des produits dérivés se sont progressivement redressés. Cette reprise résulte principalement d'une recrudescence de la demande mondiale de farine de protéines, de perspectives négatives pour la production mondiale d'huile de palme et d'une intensification des importations chinoises de soja, en particulier en provenance du Brésil, mais aussi des États-Unis d'Amérique, à la suite de la signature de l'accord commercial agricole de «Phase 1» entre ces derniers et la Chine.

13. De février à mai 2020, la multiplication des épidémies de covid-19 et le ralentissement des activités économiques qui en a découlé ont entraîné de nouveaux reculs des prix. Depuis, les prix internationaux du complexe oléagineux se sont toutefois fortement redressés, principalement sous l'effet du resserrement des perspectives de l'offre et de la demande pour la campagne 2020-2021, lequel s'explique notamment par les conditions météorologiques défavorables qui entachent les prévisions de récoltes de soja en Amérique du Sud et aux prévisions de croissance modérée de la production d'huile de palme en Asie du Sud-Est.

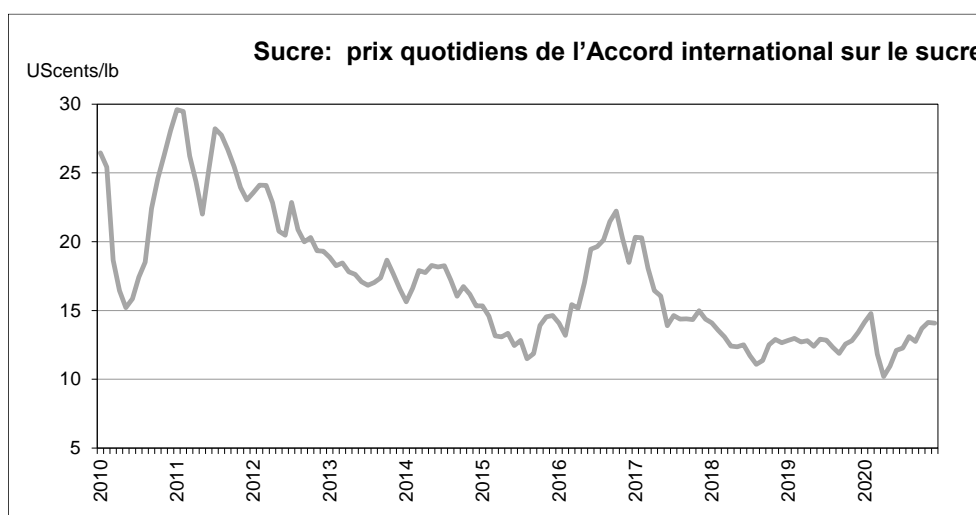


C. Sucre

14. Les prix internationaux du sucre, calculés à partir des cours journaliers du sucre brut (Accord international sur le sucre), se sont établis en moyenne à 12,58 centimes d'USD par livre en 2019-2020 (octobre-septembre), soit un peu moins que la campagne précédente. Après être tombés à leur plus bas niveau depuis plusieurs années en avril 2020, les prix ont réamorcé une tendance à la hausse à partir de mai, portés par les préoccupations concernant les perspectives de production dans plusieurs pays et une forte demande mondiale à l'importation de sucre, notamment de la République populaire de Chine.

15. Après une baisse en 2018-2019 et 2019-2020, la production mondiale de sucre devrait de nouveau diminuer en 2020-2021, quoique légèrement, en raison d'une dégradation des perspectives de récolte dans l'Union européenne, en Thaïlande et en Fédération de Russie et de conditions climatiques anormalement sèches en Amérique du Sud. La consommation mondiale de sucre a faibli en 2019-2020

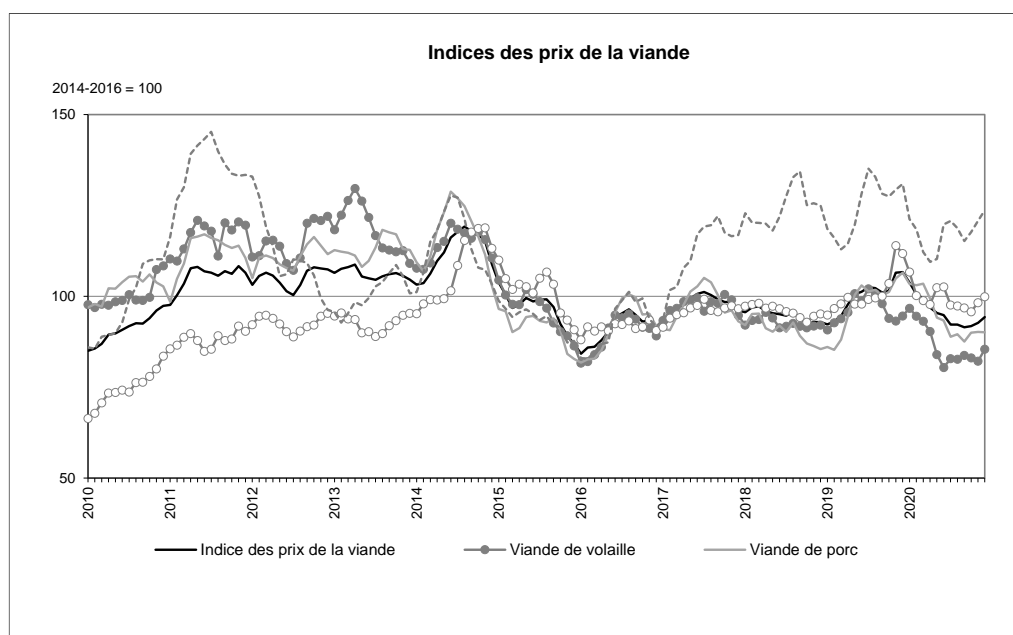
en raison des mesures de confinement et de restriction liées à la covid-19, qui ont eu un impact négatif sur la consommation hors foyer. Toutefois, la consommation de sucre devrait rebondir en 2020-2021, stimulée par la reprise économique mondiale attendue. Après s'être contracté en 2018-2019, le commerce mondial de sucre a progressé en 2019-2020, profitant d'une augmentation des importations de l'Indonésie, des États-Unis d'Amérique et de l'Union européenne. Soutenu par une forte demande à l'importation, en particulier de la République populaire de Chine et de l'Indonésie, le commerce de sucre devrait encore se renforcer en 2020-2021, mais seulement légèrement, car la hausse attendue des exportations du Brésil et de l'Inde pourrait être partiellement compensée par la contraction prévue des expéditions en provenance de la Thaïlande.



D. Viande

16. Après une progression de plus de 2 pour cent en 2018, la production mondiale de viande a légèrement reculé en 2019, ce qui constitue une rupture par rapport à la croissance régulière enregistrée ces deux dernières décennies. La baisse de 2019 est le résultat d'une chute importante de la production mondiale de viande porcine provoquée par la propagation du virus de la peste porcine africaine dans les pays d'Asie de l'Est, qui n'a été que partiellement compensée par les hausses observées dans la production d'autres types de viande. Au cours de ces deux années, des préoccupations concernant la qualité et la sécurité sanitaire de la viande ont entraîné un recours généralisé aux barrières non tarifaires. Ajoutées à l'intensification des frictions commerciales, elles ont créé une grande incertitude sur les marchés internationaux de la viande. Il n'en reste pas moins que les échanges mondiaux de viande ont vivement progressé en 2018 et en 2019, sous l'effet d'une forte augmentation des importations de la République populaire de Chine, surtout de viande porcine.

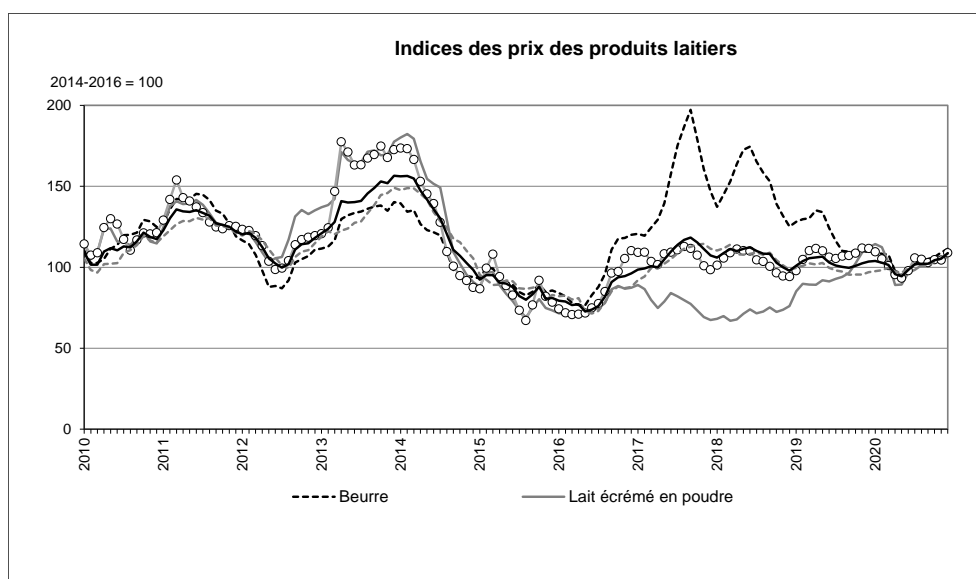
17. On estime que la production mondiale de viande a de nouveau chuté en 2020, freinée par une nouvelle contraction touchant la viande de porc liée à la peste porcine africaine, mais aussi par les retards de transformation et les goulets d'étranglement logistiques imputables à la covid-19. Comme les deux années précédentes, on tablait sur un accroissement des échanges mondiaux de viande en 2020, en raison de l'augmentation des importations de viande de porc et de volaille, notamment de la République populaire de Chine.



E. Produits laitiers

18. Bien que l'augmentation du cheptel laitier et les gains de productivité aient stimulé la production laitière mondiale en 2018 et 2019, la croissance a été affaiblie par des températures exceptionnellement élevées et des sécheresses, qui ont ébranlé le secteur dans les principales régions productrices. Durant cette période, le commerce mondial de produits laitiers a augmenté à la faveur d'achats importants de la part des pays asiatiques, en particulier la République populaire de Chine. En 2020, on tablait sur une augmentation de 1,4 pour cent de la production mondiale de lait, alimentée en grande partie par des gains en Inde, au Pakistan, dans l'Union européenne et aux États-Unis d'Amérique. En revanche, malgré des conditions climatiques favorables, on prévoyait un recul de la production au Brésil, en raison d'une baisse de la demande de produits laitiers résultant des difficultés économiques liées à la pandémie de covid-19.

19. On comptait que le commerce international des produits laitiers en 2020 serait supérieur de 1,5 pour cent au niveau de 2019, porté par un gonflement des achats de la République populaire de Chine, mais aussi de l'Algérie et de la Colombie, qui a contribué à compenser les réductions d'importations dans d'autres pays. L'augmentation des échanges mondiaux en 2020 devait être compensée par une hausse des livraisons en provenance de l'Argentine, de l'Union européenne et des États-Unis d'Amérique, tandis que les exportations de la Nouvelle-Zélande, deuxième fournisseur mondial de produits laitiers, devaient en principe diminuer.

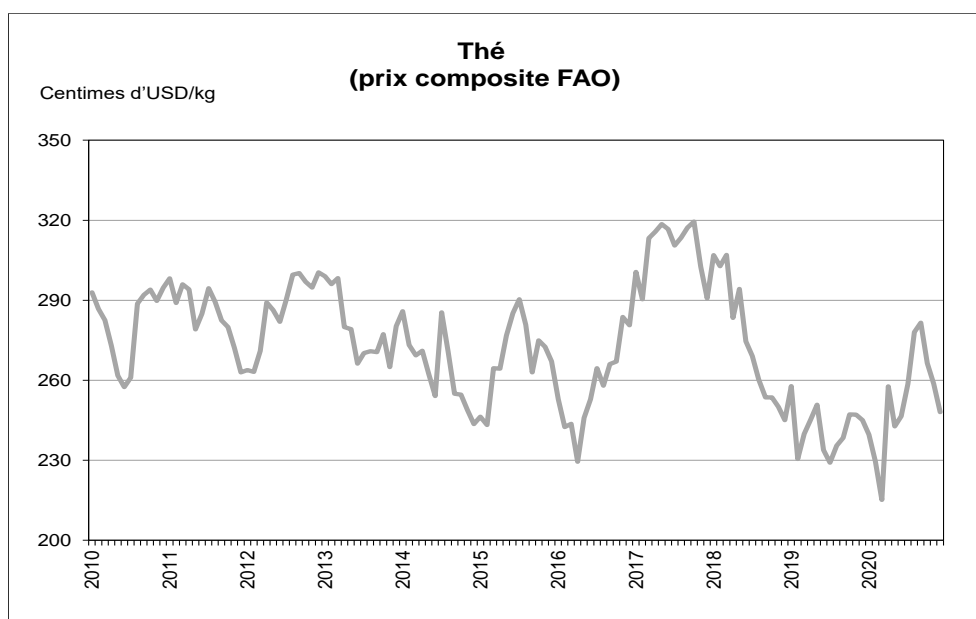


III. Matières premières et produits horticoles et tropicaux

A. Thé

20. Le prix FAO composite du thé, indice de prix moyens pondérés du thé noir, qui comprend le broyage, le déchetage et le bouclage/roulage des feuilles (procédé CTC) et le thé orthodoxe, a chuté de 11,0 pour cent et 12,1 pour cent en 2018 et 2019 en raison de l'offre restée excédentaire sur le marché, mais il a augmenté en moyenne de 4,2 pour cent en 2020 grâce à une forte consommation à domicile. En 2019, la production mondiale de thé (noir, vert, instantané et autres) a augmenté de 3,8 pour cent pour atteindre 6,25 millions de tonnes, profitant d'une hausse de la production en Inde, en République populaire de Chine, au Viet Nam et au Bangladesh, tandis que le Kenya, premier exportateur de thé, a dû faire face à une contraction à cause d'une sécheresse prolongée. Malgré une importante reprise de la production au Kenya, on estime que la production mondiale de thé a diminué en 2020, principalement en raison d'un déclin de la production en Inde et à Sri Lanka. Le commerce mondial du thé a diminué en 2019 sous l'influence de la baisse des exportations du Kenya et de la faible demande à l'importation, en particulier de la Fédération de Russie, de l'Europe, des États-Unis d'Amérique et du Canada.

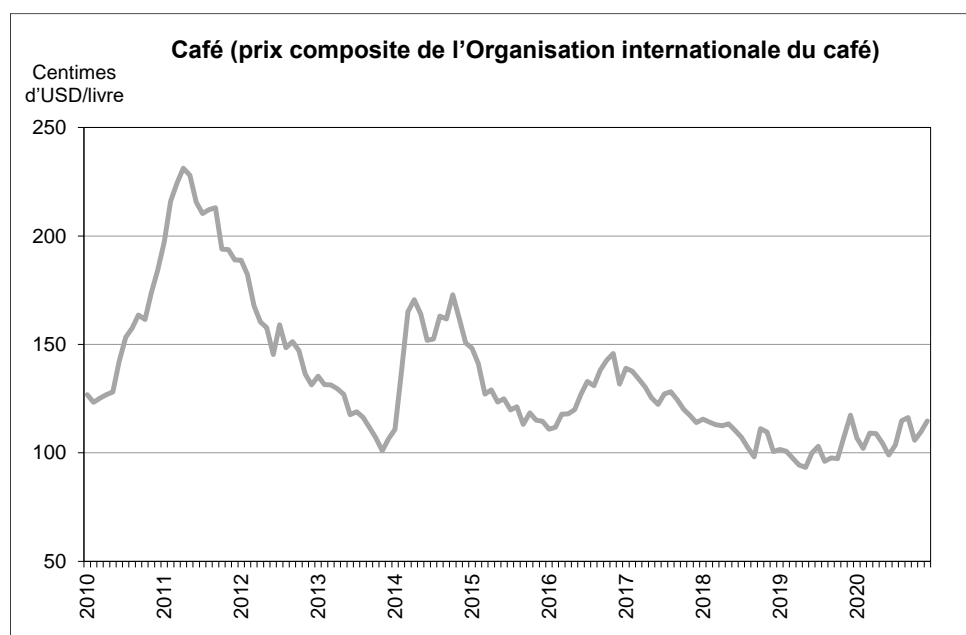
21. En 2020, les problèmes de logistique et les mesures imposées pour contenir la propagation de la covid-19, à savoir les confinements pendant la récolte du thé, qui ont entraîné une pénurie de main-d'œuvre, ont eu des répercussions sur le commerce. Le marché du thé continuera d'être soutenu par une forte demande des pays en développement et des pays émergents, ce qui contribuera à créer de nouvelles possibilités de revenu rural et à améliorer la sécurité alimentaire. La consommation de thé a très rapidement progressé en République populaire de Chine, en Inde et dans d'autres économies émergentes, en raison de la croissance démographique, de l'augmentation des revenus et de la diversification au sein d'autres segments du marché, par exemple les thé biologiques et les thé spéciaux.



B. Café

22. Les prix internationaux du café, mesurés par l'Indice du prix composite de l'Organisation internationale du café (OIC), se sont établis en moyenne à 107,25 centimes d'USD par livre en 2019-2020 (octobre-septembre), soit 7 pour cent de plus que le niveau de la campagne précédente, le plus bas depuis plusieurs années. Cette hausse s'explique principalement par les préoccupations liées à la réduction des disponibilités mondiales et aux perturbations de la chaîne d'approvisionnement causées par la pandémie de covid-19, notamment les pénuries de main-d'œuvre et les entraves à la circulation des services de transport. En 2019-2020, on estime que la production mondiale de café a chuté de 4 pour cent pour s'établir à 10 millions de tonnes, niveau qui reste supérieur aux prévisions concernant la consommation mondiale, qui sont de 9,8 millions de tonnes. La croissance soutenue de la consommation mondiale de café enregistrée au cours des années précédentes s'est interrompue en 2019-2020; les mesures de restriction des déplacements appliquées par les gouvernements pour endiguer la propagation de la pandémie de covid-19 ont eu de graves répercussions sur la consommation hors foyer.

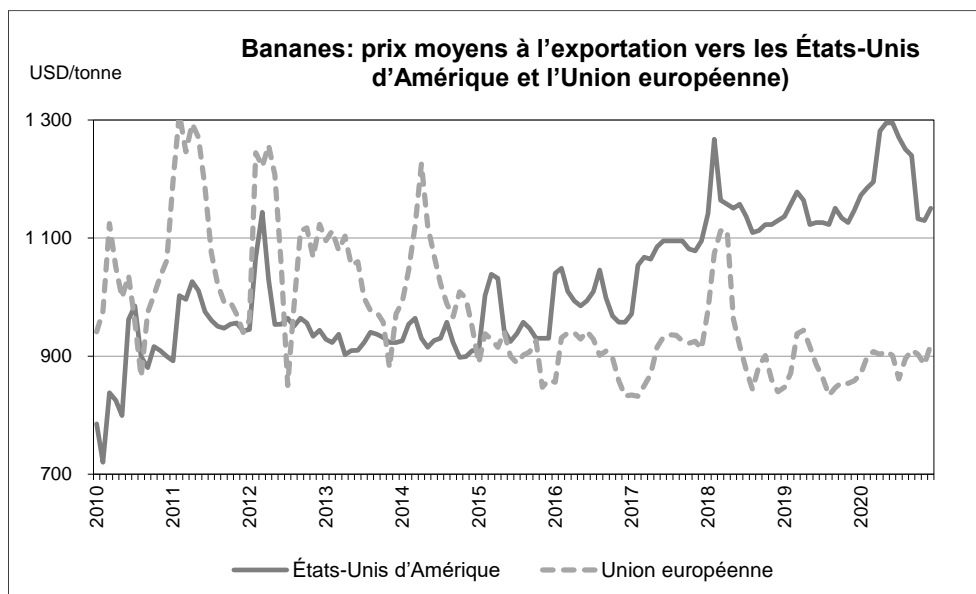
23. La pandémie a également eu des conséquences désastreuses sur le commerce en 2019-2020. Parmi les pays européens, qui dépendent entièrement des importations pour satisfaire leurs besoins de consommation, les importations de café ont diminué d'environ 5 pour cent en Italie et en France et d'environ 4 pour cent en Allemagne par rapport à 2018-2019. Cette contraction a été encore plus marquée pour les États-Unis d'Amérique, dont les importations ont chuté de 11 pour cent. En 2020-2021, les prévisions préliminaires indiquent que la production mondiale devrait augmenter d'environ 5 pour cent et atteindre 10,5 millions de tonnes, niveau qui pourrait dépasser la consommation mondiale d'environ 0,6 million de tonnes.



C. Bananes

24. La production mondiale de bananes a augmenté d'environ 1 pour cent, tant en 2018 qu'en 2019, soutenue par l'augmentation des superficies et l'amélioration des rendements dans plusieurs pays parmi les principaux producteurs. Les exportations mondiales ont progressé de manière dynamique en 2018 et en 2019, en raison de la forte croissance de l'offre dans les deux principaux pays exportateurs, l'Équateur et les Philippines, les mauvaises conditions météorologiques ayant continué à limiter les expéditions de plusieurs autres grands pays d'origine, notamment le Costa Rica et la République dominicaine. En 2019, la croissance des échanges a été portée par une demande soutenue en Europe et aux États-Unis d'Amérique, les principaux marchés d'importation. La forte augmentation des achats de la République populaire de Chine a donné un élan supplémentaire au commerce et permis à ce pays de dépasser la Fédération de Russie pour devenir la troisième destination mondiale pour le commerce de la banane en 2019. Les prix moyens à l'importation aux États-Unis d'Amérique ont conservé des niveaux élevés en 2019, proches de ceux de 2018, grâce à une forte demande intérieure et aux pénuries de l'offre liée aux conditions météorologiques dans les principaux pays fournisseurs. Les prix des importations de l'Union européenne, en revanche, ont été généralement faibles en 2019, se situant en moyenne à leur niveau le plus bas de la décennie.

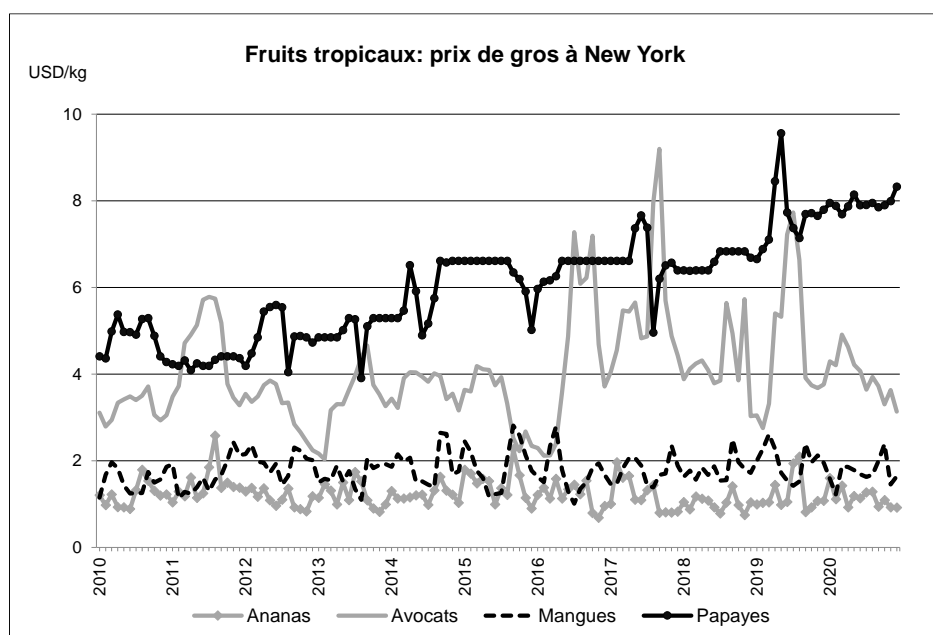
25. En 2020, la pandémie de covid-19 a contribué à stimuler la demande et les prix sur les principaux marchés d'importation, où les bananes se sont révélées être un choix de fruit populaire lors des confinements. Les données préliminaires indiquent que les exportations mondiales ont enregistré de bons résultats en 2020, grâce aux volumes élevés de livraisons en provenance de l'Équateur et du Costa Rica. Cependant, outre la pandémie de covid-19, les conditions météorologiques et les maladies des végétaux restent préoccupantes, en particulier après que la souche tropicale 4 (TR4) de la maladie de la fusariose du bananier a été détectée pour la première fois en 2019 en Amérique latine et dans les Caraïbes, la plus grande région exportatrice du monde. En janvier 2020, la présence de la maladie, contre laquelle il n'existe aucun traitement, a été confirmée dans 22 pays, principalement en Asie du Sud et du Sud-Est.



D. Fruits tropicaux

26. La production mondiale des quatre principaux fruits tropicaux (mangues, ananas, papayes et avocats) a considérablement augmenté en 2018 et 2019, portée par une forte demande intérieure de plusieurs des principaux pays producteurs, notamment l'Inde. Les exportations mondiales de ces quatre fruits ont connu une croissance dynamique et atteint un nouveau record en 2019, grâce à une croissance dynamique des importations des deux marchés habituels, les États-Unis d'Amérique et l'Union européenne, mais aussi de la République populaire de Chine, où la demande a été stimulée par la hausse des revenus et l'évolution des préférences des consommateurs.

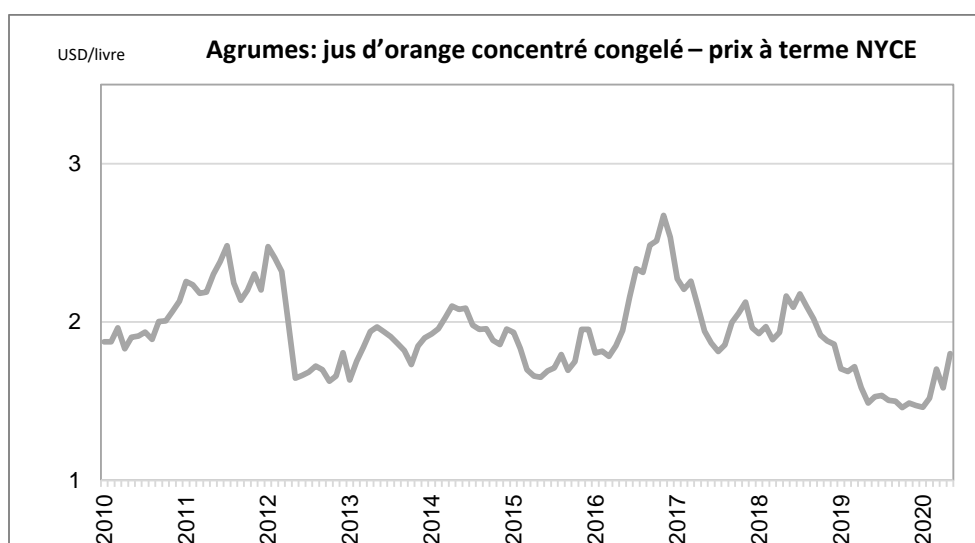
27. Les prix internationaux des principaux fruits tropicaux, mesurés à titre indicatif au niveau du commerce de gros des États-Unis d'Amérique, sont restés particulièrement exposés aux variations saisonnières et aux conditions météorologiques. En 2018, les prix des avocats aux États-Unis d'Amérique ont baissé par rapport au niveau élevé atteint en 2017, mais ont de nouveau fortement augmenté au cours du premier semestre de 2019, traduisant un resserrement de l'offre à l'exportation dû aux conditions météorologiques au Mexique et au Pérou. De même, en 2019, les pénuries liées aux conditions météorologiques ont engendré une forte hausse des prix des ananas aux États-Unis d'Amérique, tandis que les prix des papayes ont continué à augmenter. En 2020, la pandémie de covid-19 a eu des répercussions négatives sur le commerce mondial de la plupart des fruits tropicaux. Dans ce secteur, on a constaté avec une inquiétude particulière le gaspillage de produits causé par la mise à l'arrêt du transport aérien et les retards aux frontières, notamment en ce qui concerne les mangues et les papayes, qui sont hautement périssables, ainsi que par la fermeture du secteur de l'hôtellerie et de la restauration dans les principaux marchés d'importation. Compte tenu de la baisse de la demande à l'importation, en dehors des papayes, les prix de gros aux États-Unis d'Amérique ont eu tendance à diminuer en 2020, en particulier ceux des avocats et des mangues.



E. Agrumes

28. Les cours internationaux des agrumes ont connu une baisse marquée en 2019, mais ils se sont redressés en 2020, stimulés par une reprise de la demande des consommateurs pendant la pandémie de covid-19. Après une forte croissance en 2018-2019, la production mondiale d'agrumes (principalement les oranges, les mandarines et les pamplemousses) a diminué de plus de 14 pour cent en 2019-2020, principalement en raison de conditions atmosphériques défavorables. La consommation et les échanges mondiaux de produits à base d'agrumes frais et transformés ont diminué en 2019-2020, freinés par une réduction de l'offre, en particulier au Brésil, premier exportateur mondial de jus d'orange, et par un affaiblissement de la demande dans l'Union européenne, premier importateur de jus d'orange.

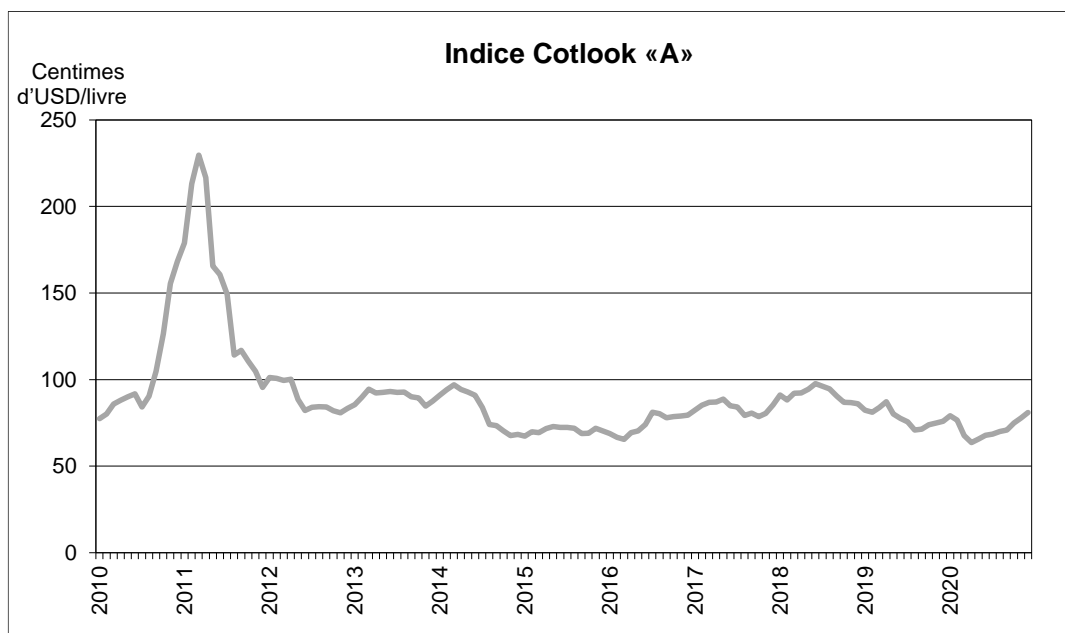
29. En 2020-2021, la production mondiale devrait connaître une nouvelle contraction en raison d'une forte baisse attendue au Brésil et aux États-Unis d'Amérique, qui ont fait face à des conditions de croissance défavorables. La consommation et le commerce mondiaux d'agrumes devraient tous deux diminuer, dans la droite ligne du recul prévu de la production.



F. Coton

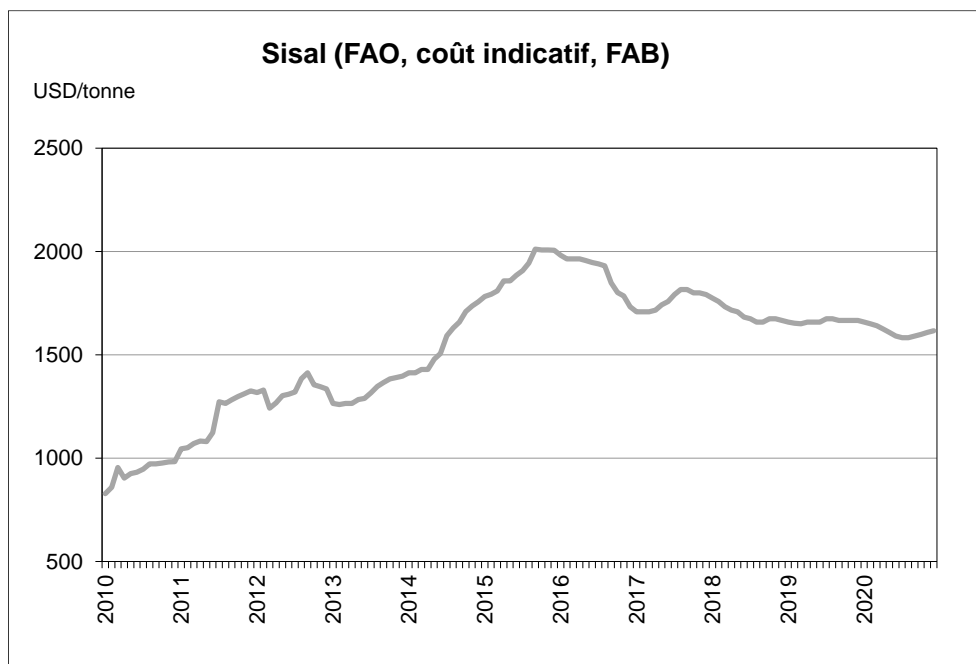
30. Après une période de reprise amorcée en 2016-2017 (août-juillet), les prix internationaux du coton ont diminué en 2018-2019 par suite de la chute des prix du polyester, principal substitut du coton. Les prix ont commencé à se redresser en 2019-2020 avant de reculer à nouveau en février, mars et avril 2020, lorsque la demande de produits dérivés s'est effondrée avec le début de la pandémie de covid-19. Les prix ont repris une tendance positive de mai à décembre 2020, avec la réouverture progressive des économies, et la faiblesse du dollar a contribué à stimuler la demande.

31. La production mondiale de coton est restée stable en 2018-2019 (-0,8 pour cent en glissement annuel) et en 2019-2020 (+1,1 pour cent), mais elle devrait diminuer de 6 pour cent en 2020-2021, principalement en raison d'une réduction probable des surfaces cultivées et de conditions météorologiques instables. En revanche, après deux saisons de baisse en 2018-2019 et 2019-2020, l'utilisation mondiale du coton devrait reprendre en 2020-2021 (+7,3 pour cent en glissement annuel). Les stocks mondiaux de coton, qui étaient stables en 2018-2019, ont considérablement augmenté en 2019-2020 et devraient encore gonfler en 2020-2021. Le commerce de coton a peu évolué en 2018-2019, mais il a chuté de 1,7 pour cent en 2019-2020; il devrait rebondir (+1,9 pour cent), stimulé par une hausse des importations, en particulier au Pakistan, et la croissance des exportations de l'Inde et des pays d'Afrique subsaharienne.



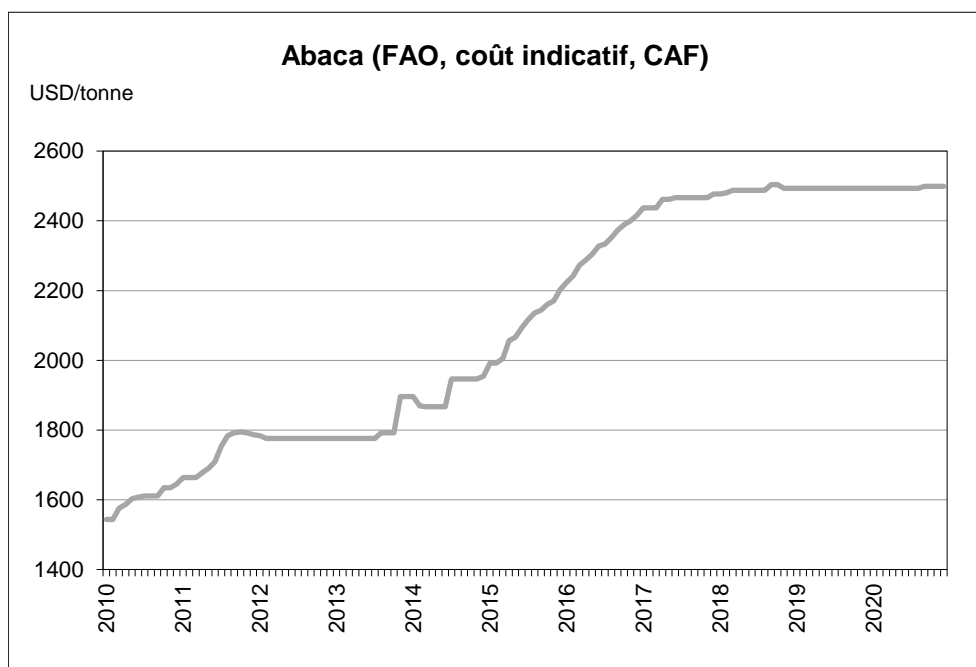
G. Sisal

32. Après avoir atteint un niveau record en 2015, les cours internationaux du sisal ont connu une tendance à la baisse, tombant à 1663 USD par tonne en 2019 puis à 1613 USD par tonne en 2020. La chute des prix au cours des deux dernières années s'explique principalement par une augmentation des disponibilités à l'exportation au Brésil, ainsi que par une dépréciation de la monnaie brésilienne (le real). La demande de sisal sur les marchés intérieurs et étrangers est toutefois restée forte, compte tenu de ses très nombreuses applications possibles (cordes, géotextiles, tapis, étoffes de polissage, papiers à usages spéciaux et liants, entre autres) et d'une prise de conscience croissante du caractère écologique des fibres naturelles. Les importations de fibres brutes de sisal devraient augmenter en 2020-2021, en grande partie grâce à une forte demande du secteur industriel pour la production de matériaux de construction composites.



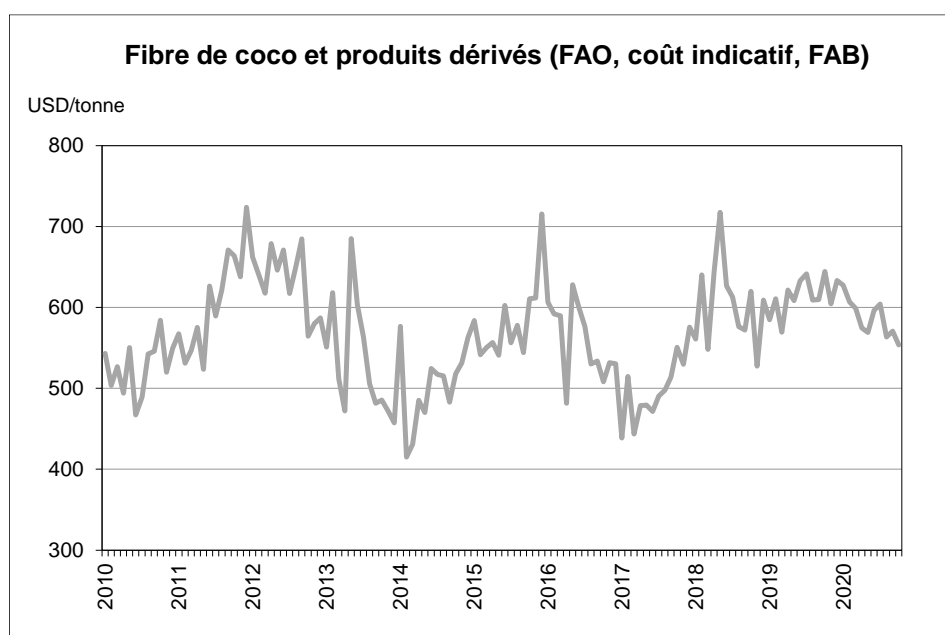
H. Abaca

33. Après deux années de hausses considérables, les prix internationaux de l'abaca (coût, assurance et fret) sont restés pratiquement inchangés en 2018, 2019 et 2020, oscillant autour de 2490-2495 USD par tonne. Ils sont fortement influencés par la demande liée à la production de filtres à café et de sachets de thé, surtout dans l'Union européenne. En outre, le marché de l'abaca devrait être encore stimulé par l'utilisation croissante de cette fibre dans la fabrication de cordes et de fils, le textile, l'artisanat et les applications «légères» dans l'industrie automobile.



I. Fibre de coco

34. Les prix de la fibre de coco et des produits dérivés sont généralement soumis à d'importantes fluctuations. Les prix internationaux de la fibre de coco ont augmenté en 2018 (+21,2 pour cent en glissement annuel) et en 2019 (+1,6 pour cent), mais ils ont reculé au cours des 10 premiers mois de 2020 (-4,5 pour cent). Depuis 2018, les prix de la fibre peignée se sont stabilisés, par suite d'un resserrement de l'offre en provenance de Sri Lanka, alors que ceux de la fibre courte ont baissé, du fait d'abondantes disponibilités dans ce même pays. En 2018 et 2019, les exportations mondiales de fibre de coco ont augmenté de 5,7 pour cent et 3,5 pour cent, respectivement, portées le volume élevé des achats de fibre de coco par les pays développés et par la République populaire de Chine, principal marché international. En 2020-2021, l'utilisation mondiale devrait encore progresser grâce à la demande croissante de produits à valeur ajoutée. Une forte croissance de la production est prévue en Inde, premier producteur et exportateur de fibres de coco et de produits dérivés, et dans tous les pays producteurs asiatiques.



J. Jute

35. Les prix internationaux du jute, qui s'étaient stabilisés depuis janvier 2018, se sont établis à 950 USD par tonne en décembre 2020, leur plus haut niveau depuis juin 2010, du fait d'une forte demande de fibres de haute qualité et de disponibilités réduites. L'interdiction imposée par le Bangladesh sur les exportations de jute brut de faible qualité (rejet de Bangla Tossa [BTR] et rejet de Bangla White [BWR]) vers l'Inde, en janvier 2018, a également contribué à la hausse des prix.

36. En 2019, le commerce mondial de jute brut et des produits dérivés a augmenté de 3,5 pour cent et de 2,4 pour cent, respectivement, grâce aux importants volumes d'achats à mettre sur le compte des quatre principaux importateurs de fibres, à savoir le Pakistan, l'Inde, le Népal et la Chine, et à l'augmentation des importations de produits dérivés par la Turquie et l'Inde. La reprise des livraisons en provenance du Bangladesh cette même année a fait progresser les exportations mondiales de fibres de jute et de produits dérivés. En revanche, les ventes se sont contractées en Inde, deuxième exportateur de produits dérivés. Ce déclin est principalement dû à la décision prise par les autorités de rendre obligatoire l'utilisation de sacs en jute pour l'emballage des produits agricoles (tels que les céréales alimentaires et le sucre), qui a limité les quantités de jute exportables. À court terme, la diversification continue des produits et le soutien politique en Inde et au Bangladesh devraient influencer le marché du jute de manière à améliorer la qualité et la productivité du jute et à stimuler la demande.

